

# LE PROGRÈS DU SAGUENAY

J.-B. Guay, Réd.-Propriétaire

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Bureau: Rue Racine

**PRIX DE L'ABONNEMENT**

Un an..... \$1.00  
Six mois..... 0.50  
Pas d'abonnement pour moins de six mois.

**Tarif des canones**

Première insertion, par lignes.....10cts  
Insertions subséquentes..... 5cts  
Tarif spécial pour les annonces à longs termes.

Avis de décès, mariages ou naissances.....50cts  
Adresse Postale

Chicoutimi, P. Q.

Téléphone 28.

CHICOUTIMI, 17 SEPT. 1896

**QUESTIONS ET REPONSE**

Dans son numéro du 9 septembre, la *Patrie* demande au *Progrès du Saguenay* si, au Séminaire de Chicoutimi "on enseigne l'histoire des Etats-Unis, l'histoire du gouvernement responsable au Canada, l'histoire de la France contemporaine, l'économie politique, etc. etc.," ; si on y enseigne aux élèves à parler français et non "canayen" si on y fait la guerre aux anglicismes."

Notre confrère Chicoutimien vaudra bien nous permettre de satisfaire tout de suite la curiosité du journal montréalais, et de lui dire sans différer qu'au Séminaire de Chicoutimi, comme dans les autres collèges sans doute, on enseigne toutes ces choses-là, avec la multitude des autres choses comprises dans les "etc., etc." de la *Patrie*.

Au Séminaire de Chicoutimi, comme dans les autres maisons, on s'occupe constamment d'améliorer tout ce qui est susceptible de l'être, dans la discipline, dans le programme des études, dans les méthodes d'enseignement.

Tout cela se fait, par exemple, dans la mesure du possible. Car, à Chicoutimi, on est toujours arrêté par cette limite-là. Si l'on a trouvé, à Montréal, le secret de la dépasser, on devrait bien nous le faire connaître.

Ces messieurs de "la réforme" n'ont pas l'idée des surprises qu'ils éprouveraient, s'ils pouvaient voir de près ce qui se passe dans les collèges classiques. Croiraient-ils que le *Dictionnaire Rinfret* est déjà d'un usage courant à Chicoutimi, si loin de Montréal ?

De l'Oiseau-Mouche.

**OUVERTURE DE L'EXPOSITION DE MONTREAL**

L'exposition provinciale a été officiellement ouverte à midi, en présence d'environ 6,000 personnes, par sir Adolphe Chapleau.

A midi, le lieutenant-gouverneur, escorté d'une escouade de dragons canadiens, est arrivé sur les terrains, en coupé traîné par deux chevaux.

Son Honneur était accompagné de l'hon. M. Flynn, premier

ministre de la province ; l'hon. M. Beaubien, et plusieurs personnalités distinguées. A l'arrivée de sir Adolphe, la fanfare placée au-dessus du pavillon central joua "Vive la Canadienne", puis le gouverneur prit place au centre du pavillon, où entrèrent en même temps l'hon. M. Flynn, l'hon. M. Beaubien, M. Stevenson et M. Lyal, président et vice-président de la compagnie d'exposition, respectivement ; M. Herdt, président de la Chambre de Commerce française ; M. Mathys, vice-consul de Belgique ; M. Jos. Contant, M.-L.-P. Hébert, sculpteur ; M. D. Parizeau, M. P. P. ; l'hon. M. Tourville, M.-J. Gordon, M. le sénateur Villeneuve, l'échevin Sadler, l'hon. M. Leblanc, l'hon. M. Jos. Royal, directeur de la "Minerve", etc.

M. Stevenson présenta une adresse au lieutenant-gouverneur qui fit, en réponse, un éloquent discours.

Invité à prendre la parole l'honorable M. Flynn ajouta quelques mots. Il dit que le lieutenant-gouverneur ne lui a pas laissé le moindre trait à développer. Il dit que comme aviseur de Son Honneur, il a droit d'ajouter quelques mots surtout en ce qui regarde la question agricole, qui est l'une des principales que le gouvernement actuel ait inscrite sur son programme. Jamais on ne fera trop pour le développement de l'agriculture en notre province. C'est en effet l'agriculture qui est la base du bonheur et de la prospérité de la nation. M. Flynn n'a parlé que quelques minutes, mais il l'a fait en termes des plus heureux.

Le lieutenant gouverneur fit alors, aux applaudissements du public, la distribution des médailles du mérite agricole à chaque cultivateur heureux. Sir Adolphe sut trouver des termes appropriés de félicitations pour les encourager.

Sir Adolphe Chapleau, en compagnie des directeurs et des ministres, a ensuite visité l'exposition dans tous ses détails, puis un lunch, auquel on a grandement fait honneur a été servi.

**A OTTAWA**

Les estimés du gouvernement y compris les estimés supplémentaires, dépasseront de deux millions les estimés soumis par les conservateurs à la dernière session.

M. Quinn a donné avis d'un bill pour amender la loi concernant l'intérêt. Cette mesure pourvoit à limiter à 6 p. c. le taux de l'intérêt exigible sur des billets promissoires, et, ce, par année après l'échéance, même si le prometteur avait consenti à payer davantage.

L'honorable M. Marchand, chef des libéraux de Québec dans la politique provinciale est allé à Ottawa ces jours derniers, en vue de régler quelques candidatures pour les prochaines élections. Il a eu des entrevues avec MM. Bernier, Bruneau et Menet, et on croit que M. Bruneau, M. P. pour Richelieu, a décidé de laisser l'arène fédérale pour se joindre à M. Marchand et l'aider à établir un gouvernement libéral dans la vieille capitale.

Il y a raison de croire que le gouvernement accordera un aide substantielle au "Pacifique Canadien" pour construire un chemin de fer de Lethbridge à Nelson, à travers le nid aux Corneilles et qu'au printemps prochain l'ouvrage, déjà commencé, sera en bonne voie de progrès.

Le gouvernement se rend compte que si la Confédération doit profiter des développements miniers dans la Colombie Anglaise, il faut que le district de Kootenay soit traversé par un chemin de fer canadien.

L'emprunt pour ces fins dépassera probablement cinq millions, montant pour l'emprunt duquel les conservateurs se proposaient de solliciter l'autorisation du Parlement.

Les artilleries de Québec et de Lévis sont autorisées par la "Gazette Officielle" d'aujourd'hui à faire leurs exercices à leurs quartiers généraux.

Les exercices du canon se feront à l'Isle d'Orléans par les corps d'artilleurs de Montréal, Cobourg, de Lévis et de Québec.

Au caucus conservateur qui a eu lieu mardi, on a décidé de ne pas faire d'obstruction.

Les estimés pour l'agriculture ont été votés mardi et spécialement pour les fermes expérimentales.

Vingt mille piastres ont été votées pour des réfrigérateurs de beurre et de fromage sur des steamers océaniques.

La conférence entre les autorités fédérales et Greenway, sur la question des écoles, n'aura lieu qu'après la session seulement.

Les membres de l'association des banquiers ont eu une conférence avec le ministre des finances au sujet des taux de l'intérêt payé dans les caisses d'épargnes des bureaux de poste. Les banquiers ont prétendu que le taux de l'intérêt payé aux déposants (trois pour cents) devrait être réduit, vu que le gouvernement pourrait obtenir tout l'argent dont il a besoin par un emprunt régulier à 3 p. c. M. Fielding a promis considération.

*(Dernières nouvelles)*

L'hon. M. Dobell, de Québec, ministre fédéral s'est prononcé contre le service rapide.

L'hon. M. Laurier n'a pas encore fait connaître son opinion.

**NOUVELLES DE MONTELEA**

Le fromage tient toujours bon prix, mais les acheteurs sont moins anxieux d'acheter. Il s'est fait des ventes mardi à 9 1/2 cents. Il semble y avoir un peu de crainte chez les exportateurs.

Il y avait quatorze mille personnes mardi soir sur les terrains de l'exposition.

L'exposition du bétail canadien est une des plus remarquables.

**L'EXPOSITION DE TROIS-RIVIERES**

L'ouverture officielle de l'exposition agricole et industrielle de Trois-Rivières a été faite mardi par Sir Adolphe Chapleau accompagné du premier ministre de la province de Québec, l'hon. J.-E. Flynn et autres.

Tous les édifices de l'exposition étaient prêts. L'organisation est parfaite et tout indique que cette exposition sera couronnée d'un brillant succès.

M. McIntosh, le président de la compagnie d'exposition des Cantons de l'Est s'était rendu à Trois-Rivières pour faire l'inspection du terrain et des édifices.

Son intention était d'aider aux organisateurs de l'exposition, mais tout était parfait sur tous les rapports le déclare-t-il lui-même.

On y trouve un bureau d'informations afin de procurer des logements convenables aux touristes. Il y a les hôtels, mais en outre le comité a pris des arrangements à l'effet de pouvoir loger au moins 800 personnes dans des résidences privées.

**LA QUESTION SCOLAIRE**

**RETOUR DE MGR LANGEVIN**

L'archevêque de St-Boniface, Mgr Langevin, est arrivé à Montréal, mardi dernier.

A Rome, il a été admis auprès du pape et s'est longuement entretenu avec Sa Sainteté de la question des écoles du Manitoba et de quelques autres questions relatives à son diocèse.

Interrogé par un reporter sur la question scolaire du Manitoba, Monseigneur a répondu : "Mon attitude est la même qu'avant mon départ."

Les amis intimes de Mgr Langevin disent que le Pape a approuvé son attitude sur la question des écoles manitobaines, et l'a engagé à continuer de réclamer les droits garantis à la minorité par les tribunaux.

## NOTRE FROMAGE

Nous recevons la communication suivante :

"La Presse" a publié, la semaine dernière, un article disant que la production du fromage dans la province de Québec n'était qu'environ la moitié de celle de l'année dernière. Cette information est inexacte. Il est vrai que, dans quelques paroisses, principalement sur la rive nord, la production ne sera peut-être pas plus de la moitié de celle de l'année dernière. Il est vrai aussi que, dans quelques sections, les cultivateurs se sont mis à faire du beurre et dans ces petites localités, la production peut n'être pas de plus de la moitié ; mais en prenant la province dans son ensemble, nous ne croyons pas que la production ait diminué de plus de 15 pour cent environ.

Nous nous faisons une règle de nous tenir renseignés sur ces questions, et nous croyons que vous admettez sans difficulté que l'on peut s'en rapporter plutôt à nos informations qu'à celles des personnes dont vous tenez les données contenues dans l'article précité.

Notre seul but en vous écrivant, est de mettre le public en possession de renseignements exacts sur cette question.

## AU LAC ST-JEAN

Les excursions agricoles au lac St-Jean deviennent évidemment à la mode ; mais jamais elles ne seront trop nombreuses. En effet, il est nécessaire de faire connaître à tous les citoyens des villes comme aux cultivateurs de la province les inestimables avantages, les ressources inépuisables qu'offre cette riche et fertile région du lac St-Jean. C'est donc un devoir éminemment patriotique que se sont imposé le Révd Jos Marquis, le Révd P. Lacasse et tous ces zélés missionnaires et agents de colonisation, quand ils ont entrepris d'enseigner aux Canadiens-français les réels avantages qu'ils peuvent retirer en s'établissant au lac St-Jean.

Le révérend M. J. Marquis, de l'agence de colonisation du district de Québec, annonce qu'il organise présentement, par circulaire une nouvelle excursion agricole au lac St-Jean, pour le 22 septembre courant. C'est sur la demande d'un grand nombre de cultivateurs et de curés qui n'ont pu prendre part à la première excursion du P. Lacasse, que le Révd P. Marquis s'est décidé d'organiser celle-ci. A cet effet, il a obtenu des réductions considérables sur le chemin de fer du lac St-Jean. Voici du reste, ce que nous trouvons dans la circulaire adressée à tous les curés :

"Les circonstances me paraissent favorables pour encourager la colonisation. Le travail manque dans nos grandes villes de la province, et l'état des affaires aux Etats-Unis, ne laisse aucun espoir à la classe ouvrière d'aller chercher fortune dans la grande République. C'est bien connu aujourd'hui que la stagnation des affaires aux Etats-Unis, va obliger plusieurs de nos compatriotes émigrés à revenir au pays.

Nos grands centres de colonisation, le lac St-Jean en particu-

lier, son autant de riches mines à exploiter, et où nos ouvriers peuvent, avec de l'énergie et du travail, arriver à se créer un patrimoine pour eux et leurs familles.

J'ose espérer, monsieur le curé, que vous vous ferez mon interprète auprès de vos paroissiens et que vous vous mettrez vous-même à leur tête.

Voici les prix du passage de Québec à Roberval et à Hébertville, aller et retour, billets bons pour revenir dans le cour d'un mois pour ceux de votre paroisse que vous désignerez :

Première classe : \$2.50  
Seconde classe, \$1.50.

Ces prix sont environ le tiers du prix ordinaire.

Il n'y a qu'un jour de départ de Québec, mardi, le 22 septembre prochain, à 8.40 heures a.m. arrivant à Roberval à 4.50 p. m.

Le mercredi, 23, excursion à prix réduits par bateau à vapeur de Roberval au Monastère des Trappistes à Mistassini et retour. Les bateaux à vapeur font aussi des voyages à St-Félicien, St-Prime, Rivière à la Pipe, Grande Décharge et autres endroits.

## PROVINCE DE QUEBEC

## COUR SUPERIEURE CHICOUTIMI

Dans l'affaire de R. S. Spence de Roberval, failli.

Axis est par le présent donné qu'en vertu d'une ordonnance de l'honorable juge J.-A. Gagné une assemblée des créanciers du dit failli aura lieu au Palais de Justice à Chicoutimi, devant l'Honorable juge J.-A. Gagné en chambre, ou devant le Protonotaire en l'absence du juge, le vingt-quatre septembre courant à dix heures du matin pour donner leur avis à la nomination d'un curateur et inspecteurs aux biens en cette affaire.

V.-G. PARADIS,  
L. ALAIN, Gardien-Provisoire.  
Proc. du Gardien-Provisoire.  
Chicoutimi 11 septembre 1896.

## A VENDRE

## UNE SUBERBE PROPRIETE

Le soussigné, offre en vente 240 acres de terre, formant deux établissements qu'il vendra ensemble ou séparément au goût des acheteurs avec ou sans roulant.

Bonnes conditions,  
HENRY GAGNE,  
Rang St-Ignace,  
27 août 1896. Chicoutimi.

## Confiserie Hamel

Bonbons, 10 cts la livre ou 3 livres pour 25 cts. Peppermint 15 cts.

## CHOCOLAT

Biscuits au vin 8 cts et autres biscuit jusqu'à 25 cts la livre.

## PATISSERIES

BONBONNIERES,  
JOUETS D'ENFANTS  
CORNETS, POUPÉES, etc  
LIQUEURS DOUCES

Prix défiant toute compétition

LETTRES  
F. KROUAGK & FILS  
FARINES POISSONS

THEES CAFES  
Et autres épiceries de  
qualité supérieure

Vins français,  
d'Espagne et  
du Portugal

achetés expressement pour les malades,  
depuis la réduction des droits de douane.

## CURIOSITES INDIENNES

En vente à la  
PHARMACIE HAMEL

où l'on trouvera comme auparavant un  
assortiment complet de

Remèdes brevetés,

Articles de toilette,

Parfumerie,

Bandes pour ruptures, etc.

IMMENSE  
AVANTAGE

PROFITEZ-EN !

ALLEZ TOUS EN FOULE

ACHETER AU MAGASIN

GÉNÉRAL DU

BON MARCHÉ

PAR EXCELLENCE TENU

— PAR —

P.-H. BUILY,

MARCHAND, RUE RACINE

## E.-V. HUDON

AGENTS DES COMPAGNIES  
D'ASSURANCES QUEEN ET  
PHENIX

Célèbres machines à coudre New-Raymond et Standard Américain pour ailleur et cordonnier.

Aiguilles pour toutes les machines à coudre des différentes manufactures.

Moulin à battre, séparateur et nettoyeur Joffroy et Frères ; le plus amélioré ; à 1 an, 2 ans et 3 ans de crédit.

Semoir à patates.  
Scies rondes pour bois de corde et de hauffage.

E.-V. HUDON,  
Rivière du Moulin,

## Cartes d'affaires

## ARCHITECTE

JOS.-P. OUELLET

ARCHITECTE et Evalueur, No. 26  
Rue Saint-Jean, en face de la Caisse  
d'économie N.-D., Québec.

## AVOCATS

L.-G. BELLEY, L. L. B.

AVOCAT. Bureau : Rue Racine, Chicoutimi. Suit toujours le terme d'Hébertville.

L. ALAIN, L. L. B.

AVOCAT. Bureau : en face du Bureau de Poste, Rue Racine, Chicoutimi.

## NOTAIRE

DAVID MALTAIS, N. P.

NOTAIRE. Actes de vente, transports, protêts, obligations, etc. Bureau : Ancienne bâtisse de la Banque Nationale.

## MEDECINS

J. A. HAMEL

GRADUE de l'Université McGill, Montréal. Pratique la médecine et les accouchements. Bureau ; Bloc de M. Colozza, orfèvre, Rue Racine.

E.-A. CLAVEAU

MÉDECIN CHIRURGIEN. S'occupe aussi du plombage dents. Bureau : chez M. Melchior Claveau, Rue Racine. Téléphone No 47.

L.-E. BEAUCHAMP

MÉDECIN. Consultation de 9 hrs a. m. à 4 hrs p. m. Rue Racine, Chicoutimi.

## CHARRONS

LOUIS BOUCHARD

CHARRON, Chicoutimi. Spécialité : Voitures de toutes sortes.

PIERRE BOUCHARD

CHARRON, Rue Ste-Anne, Chicoutimi. Voiture de toutes les espèces et à bien bon marché. Conditions avantageuses.

## VETERINAIRE

T.-R. DUCHESNE

MÉDECIN VÉTÉRIKAIRE. Rue Racine Chicoutimi. Spécialité : Maladie des voies respiratoires. Téléphone No 21.

## ENCOURAGEZ

— LES —

## INSTITUTIONS

## NATIONALES

La Compagnie d'Assurance  
MUTUELLE

CONTRE LE FEU  
Rimouski, Témiscouata  
et Kamouraska

Cette Compagnie a un surplus considérable et qui augmente régulièrement depuis plusieurs années; elle assure à des taux plus bas que les

Compagnies anglaises

Les réclamations sont réglées libéralement et promptement

A.-P. SIMARD,

Agent général

# Grains et Graines de semence

DE TOUTES ESPECES

## Par Geo. Tanguay

MARCHAND DE

Farine, Lard, Poisson, Huile Sel, etc., etc., etc.

**BASSE-VILLE QUEBEC**

MAGASINS : 33 et 35

34 et 36 rue St-Anne

QUAIS rues Saint-Andre et Dalhousie

BUREAU 48 rue St-Paul.



CLOTURE DE BROCHE GALVANISEE MANUFACTUREE

### PAR J.-N. DUGUAY, LA BAIE

La meilleure, La plus économique, La plus ornementale

Les prix remportés par cette clôture aux expositions de Chicago, Toronto, Montréal, Québec et Sherbrooke

SONT UNE GARANTIE SUFFISANTE

Elle est à l'épreuve de tous les animaux sans exception, du feu et de Durera plus que la vie d'un homme.

Les nombreux certificats que nous recevons tous les jours proclamant la supériorité de notre clôture, nous encouragent à la propager davantage. Déjà dans les comtés de Chicoutimi & Lac St-Jean, il y a au-delà de 500 arpents de vendu pour le printemps.

Tous ceux qui la voient en achètent et partout on s'accorde à dire que jamais rien de ce genre n'a été inventé d'aussi avantageux et surtout pour les Cultivateurs ; s'il y en avait encore quelques uns qui ne l'auraient pas vu et qui ont besoin de clôtures soit pour jardin, entourages de bâtisses, galerie, clôture de chemin, de lignes etc. etc. Hâtez vous de voir nos agents et de donner votre commande au plus tôt. On ne garde pas de stock ; tout est fait sur commande, nos agents sont :

Comté de Chicoutimi	Mars Belley Chicoutimi
St-Jérôme, St-Gédéon, Hébertville	Jean Gauthier, St-Jérôme
St-Prime, St-Félicien, Normandin, Albanel	Pierre Lamontagne, St-Prime
Roberval, Chambord	J.-O.-C. Duguay, Roberval

Pour toute clôture à poser en des places difficiles tels que sur rocher, dans les côtes etc etc, adressez vous à l'agent de Roberval qui se fera un plaisir de vous donner tous les renseignements voulus.

Pour achat de machines de territoires avec droit de manufactures etc etc.

Adresser au Gérant

ROBERT DUGUAY, La Baie

Co. Yamaska Qué.

# Grains de Semence

BLE fife Manitoba, rouge ou blanc,

BLE blanc russe, BLE à barbe d'Ecosse,

AVOINE, Banner Welcome, Wonder,

AVOINE du Manitoba et d'Ontario,

Pois, Orge, Sarrasin, Lentilles, etc, etc.

GRAINE MIL CANADIENNE ET AMERICAINE,

Graine trèfle rouge, blanc, alsike, vermont

PLATRE A TERRE

Spécialité de Grains et Graines de Choix pour les Sociétés d'agriculture et les cercles agricoles.

## J.-B. RENAUD & CIE

126-140, Rue St-Paul, Québec

## Lisez et relisez

VOUS EN RETIREREZ DE GRANDS BENEFICES

La maison TESSIER & PETIT en mains, un assortiment des plus considérables dans toutes ses lignes de commerce, qu'elle est résolue de vendre à un bas prix inconnu jusqu'ici Ses départements de Un département nouveau est celui de

### L'ARGENTERIE

Il vous sera offert pour vingt-cinq centins (\$0.25) ce qui se vend par tout une piastre et demie (\$1.50). Venez et vous jugerez.

Inutile d'énumérer ce que nous avons à vous offrir. Venez et nous vous étonnerons par le bas prix de nos effets. De plus, nous vous vendrons à un bas prix inconnu jusqu'ici les boîtes en peluche, les albums en ivoirine, les pipes assorties avec boîtes, etc., etc., et cela à si bon marché que tout le monde voudra en acheter.

Nous tenons à reconnaître l'encouragement de nos pratiqués, non seulement en leur disant : "MERCI" mais en leur offrant trois magnifiques peintures à l'huile.

TESSIER & PETIT

## PRICE BROTHERS COMPANY

MARCHANDS DE BOIS MOULINS A SCIE SUR LE "SAGUENAY"

A CHICOUTIMI, A BAIE DES HA! HA! A ST-ETIENNE. ABERGERONNES SAULT-AU-COCHON

### BIERE! PORTER!

M. Hermias Lapointe a le plaisir d'annoncer au public de Chicoutimi qu'il a obtenu l'agence pour vendre la fameuse bière et porter de MM. Côté et Amyot, de Québec.

Livraison à domicile.

HERMIAS LAPOINTE 2 mois Rue Racine

## GLOVER, FRY & CIE

4 et 6 Rue de la Fabrique, Québec.

Nous avons le plaisir d'informer les nombreux lecteurs du "Progrès du Saguenay" que nos achats d'automnes sont maintenant terminés et que notre magasin est rempli d'une énorme quantité de

### NOUVELLES MARCHANDISES

achetées et vendues à des bas prix sans précédents.

Nous n'entreprendrons pas d'énumérer ici les marchandises qui encomrent us différents départements, nous dirons seulement aux acheteurs qu'il y va de leur intérêt de venir juger eux-mêmes la qualité et le bas prix de nos marchandises.

### LES DEPARTEMENTS DES

ROBES, MANTEAUX ET CHAPEAUX

enferment les dernières modes Anglaises et Françaises.

La confection, dans ces départements se fait sous la surveillance de personnes de plus haute expérience.

## DEPARTEMENT DES MESSIEURS SPECIALITE

Dernières nouveautés en

TWEEDS pour PANTALONS ET pour COMPLETS.

### NOUVELLES ETOFFES POUR PARDESSUS etc

Un tailleur artiste est attaché à ce département, et le succès remporté jusqu'à nous autorise à garantir perfection dans la coupe le travail et le fini.

### LE DEPARTEMENT DES TAPIS

PRELARTS RIDEAUX, etc., est tellement considérable qu'il est reconnu le plus important de la ville.

PAR CENT D'ESCOMPTE AU COMPTANT

GLOVER, FRY & Cie.

## BRIQUES! BRIQUES

Toujours en mains, briques de première qualité pour

Chambres,

Murs pleins,

Cheminées,

Le vendeur se charge de voir lui-même à l'embarquement de la brique sur les chars ou sur le bateau.

V.-N. TREMBLAY

Chicoutimi

sept 1894. 1 an.

## Les Révs P. P. Trappistes

### Oka Quebec

ETABLISSEMENT RELIGIEUX ET AGRICOLE

Hotellerie pour retraitants, pensionnaires et visiteurs. Ferme modèle. Ecole d'agriculture et d'horticulture. Etalons, bêtes à cornes de races. Fromage : Port du Salut. Bœurrerie. Cidrerie. Séchage de fruits et de légumes. Vin de messe et vins de table. Arbres fruitiers et d'ornement de toutes sortes en pépinière.

On demande quelques agents responsables.

Rév. P. PEPINERISTE,

### A VENDRE

Trois terres pouvant former chacune séparément un bel établissement pour un cultivateur, bien bâties, avec ou sans rouling, à goût de l'acheteur.

Situées aux Terres-Rompues, Ste-Anne.

A bonnes conditions.

S'adresser à

MME VVE THOMAS VILLENEUVE ou à ses fils Ste-Anne,

4 mois, 20 mars 1896.

## P. COLOZZA

LE PLUS BEL ASSORTIMENT DE LA VILLE POUR

CADEAUX DES FETES DE NOEL ET DE L'AN

On trouvera toujours à ce magasin un assortiment complet de bijouteries, montres, horloges, argenteries etc

P. COLOZZA

RUE RACINE

## CHEMIN DE FER DU LAC SAINT-JEAN

### L'ASSEMBLEE ANNUELLE

L'assemblée générale annuelle de cette compagnie a eu lieu la semaine dernière. L'ancien bureau de direction a été réélu, à savoir : MM. Frank Ross, Gaspard Lemoine, T.-A. Piddington, E. Beaudet, hon. P. Garneau, John T. Ross, hon. F. Langelier M. P., Jules Tessier, M. P. P., et Gavin Moir, aussi MM. E. Hanson, de Montréal, et l'hon. Geo. Irvine, comme représentants des porteurs de débentures en Angleterre. Les autres membres non électifs, du bureau de direction, sont MM. S.-N. Parent, maire de Québec, l'hon. J.-A. Gagné, représentant la ville de Chicoutimi, et M. Lawrence Stafford, nommé par le gouvernement provincial.

A une assemblée subséquente du bureau de direction, M. Frank Ross a été réélu président, et MM. G. Lemoine et T.-A. Piddington, vice-président.

Ce qui suit est extrait du rapport annuel.

De nouvelles scieries ont été construites à la Rivière à Pierre sur la ligne principale, à Notre-Dame des Anges sur la division des Basses Laurentides, et à Metabetchouan sur l'extension de Chicoutimi, et le contingent de leur commerce se fera sentir dans l'ensemble du trafic qui composera le rapport de la prochaine assemblée annuelle.

Une section additionnelle du chemin de fer le Grand Nord, s'étendant du chemin des Basses Laurentides vers l'ouest aux moulins à Pulpe à Grand'Mère a été complétée par cette compagnie, et a été inaugurée par Son Excellence le gouverneur-général il y a quelques semaines.

Cette nouvelle ligne nous a déjà fourni du fret, en envoyant de la pulpe à Québec pour être expédiée en Angleterre, et on s'attend, avec confiance, à voir un trafic considérable venant de de cette source. Il ne reste plus que 90 milles à construire pour compléter la ligne directe de Québec à Parry Sound, 550 milles en longueur, qui utilisera 58 milles de notre chemin, de la Rivière à Pierre à Québec.

Il y a eu progrès satisfaisant durant la présente année dans l'établissement du district du Lac St-Jean. Plusieurs nouveaux colons avec leurs familles sont allés dans cette région et y ont pris des terres. Le bateau du gouvernement a été constamment employé à les transporter aux divers cantons du district. La manière de cultiver s'améliore, et le développement de l'industrie laitière a été bien remarquable, la quantité de fromage et de beurre transportée par le chemin de fer ayant été de 1,340,000 livres, comparée à 1,114,000 durant l'année précédente.

Afin de stimuler le rapide établissement du pays, les directeurs ont continué la politique de transporter les nouveaux colons et leurs familles, de même que leurs effets, de Québec au Lac St-Jean gratuitement, et ont employé un agent spécial pour faire avancer la colonisation et distribuer des circulaires et autres matières imprimées, et donner des renseignements, et ont induit des représentants de

la classe agricole de toutes les parties de la province à visiter le pays et à faire des rapports de leur visite, en permettant à deux délégués de chaque paroisse de la province de Québec de le faire.

Des représentants de 69 différentes paroisses ont profité de cette occasion favorable durant l'année.

### Communiqué.

## UNE CHUTE DE 400 PIEDS

Le détectif Sylvain expose sa vie

En faisant son devoir

Le détectif Sylvain, de la police provinciale, a failli vendredi dernier contribuer à grossir le nombre des victimes du devoir. Accompagné du constable Burke, de la police provinciale, il se rendit à Sillery, vendredi, pour procéder à l'arrestation d'un nommé Brommer, accusé d'avoir enfreint la loi du revenu.

Il se rendit à la maison et demanda si Brommer était là. La femme répondit non. Il fallu parlementer et finalement entrer par la lucarne après avoir fait la courte échelle.

Brommer était disparu. Comme la maison est située au bas de la plaine, le détectif crut qu'il n'y avait rien de mieux à faire que de monter sur le cap pour mieux surveiller. A peine était-il en haut qu'il aperçut Brommer à demi vêtu et s'élança à sa poursuite.

Lorsqu'il l'atteignit, il ne s'aperçut pas qu'ils étaient à deux doigts de l'abîme et les deux hommes roulèrent en bas du cap, soit une hauteur de pas moins de 400 pieds.

Sylvain ne lâcha pas son prisonnier et—véritable miracle—ni l'un ni l'autre n'a été tué. Va sans dire que les habits ont été mis en lambeaux. Sylvain a perdu un garde, son revolver, un jonc et a reçu de nombreuses contusions à la figure et aux mains.

Le prisonnier s'est cassé une jambe, a eu un œil arraché sans parler de maintes autres blessures.

Brommer a été conduit en prison où on lui permet de réfléchir tant qu'il voudra sur les inconvénients qu'ils y a à chercher à éluder la loi.

C'est une preuve de plus que ceux qui sont chargés de la sûreté publique sont loin d'occuper des sinécures. Sylvain l'a échappé belle.

## L'ELECTRIQUE DE QUEBEC

### NOUVEAUX DETAILS

L'électrique de Québec est maintenant une affaire assurée. Nous continuons aujourd'hui à donner la liste des actionnaires.

MM E.-J. Price, T.-H. Dunn, E. E. Webb, W. Méthot, G. Davie, W. Shaw, J. Lewis, H. Kennedy, F. Ross, F. Ross, jr, J. Sharples, H.-M. Price, A. Thompson et une foule d'autres. Jusqu'ici, le capital souscrit est d'environ \$300,000.

Les souscripteurs actuels sont prêts à recevoir de nouveaux actionnaires. Mais dans le cas où il n'y en aura pas, ils sont prêts à compléter eux-mêmes le montant de \$400,000.

## La Meilleure Nourriture Pour Les Enfants?

C'est une question qui mérite l'attention de tous les parents: non-seulement ce qu'ils peuvent manger le mieux, mais ce qui les nourrit le mieux. Il n'y a pas d'enfants dont la santé s'améliore, et la plupart se portent plus mal en mangeant des aliments cuits au saindoux. Mais si leurs aliments sont préparés avec la nouvelle graisse végétale



## La Cottolene

au lieu de saindoux, ils peuvent manger autant qu'ils veulent des meilleurs mets, sans danger pour leurs organes digestifs. Vous pouvez facilement vérifier ce fait par un essai impartial de la Cottolene. En vente, chez tous les épiciers, en seaux de 3 et 5 livres.



Fabriqués seulement par  
**The N. K. Fairbank  
Company,**  
Rues Wellington et  
Anne, Montreal.



COMMENCANT LUNDI, le 22 juin 1896

les trains voyageront comme suit.

### DEPART DE CHICOUTIMI

POUR ROBerval ET QUÉBEC

1.15 P. M.—Lundi, mardi et vendredi arrivant à Roberval à 5.45 P. M. et à Québec à 6 A. M.

3.00 P. M.—Mercredi, jeudi, samedi et Dimanche arrivant à Roberval à 5.45 P. M. et à Québec à 6 A. M. excepté le Dimanche.

### DEPART DE ROBerval

7.35 P. M.—Pour Chicoutimi le lundi, jeudi et Dimanche arrivant à 11.00 P. M.

7.35 P. M.—Pour Chicoutimi mardi, mercredi, vendredi et samedi arrivant à 9.58 P. M.

8.30 P. M.—Pour Québec, tous les jours ainsi que le Dimanche mais pas le samedi arrivant à 6.00 A. M.

25 MINUTES au lac Edouard pour prendre le lunch.

Le fret ne sera pas reçu à Québec après 5 heures P. M.

Excellentes terres à vendre par le Gouvernement dans la vallée du Lac St-Jean à des prix nominaux.

Le chemin de fer transportera les nouveaux colons et leurs familles, et une quantité limitée de leurs effets de ménage GRATIS.

Avantages spéciaux offerts à ceux qui établissent des moulins ou autres industries.

Pour renseignements au sujet des prix pour les passagers et pour le fret, s'adresser aux bureaux de la Compagnie, au Terminus, rue St-André à ALEXANDRE HARDY, agent général pour les passagers et le fret.

J.-G. SCOTT,

Secrétaire et Gérant

Québec 16 juin 1896.—

### A VENDRE

2 taureaux canadiens, enregistrés, type parfait.

2 boeufs de charnu, l'un de 4 ans l'autre de 6 ans, parfaitement dressés S'adresser à

EDOUARD BERGERON

St-Cyrac.

## J.-A. VAILLANCOURT

MARCHAND

Commissionnaire de provisions

333 ET 335

RUE DES COMMISSAIRES  
MONTREAL.

BEURRE, FROMAGE ET OEUFS placés aux prix les plus avantageux.

Attention spéciale donnée aux Consignations de Beurre et de Fromage.

AVANCES LIBERALES SUR CONSIGNATIONS

Tinettes en belle épinière blanche 30, 50, 70 lbs.

Fournitures pour Fromageries. Spécialité de Tinettes pour Beurreries.

LES MEILLEURS SELS ANGLAIS 'HIGGINS' ET 'ASHTON' POUR BEURRERIES

Sollicite la consignation et tout service de produits agricoles.



La Compagnie de Navigation

DU

RICHELIEU ET D'ONTARIO

Un bateau partira de Chicoutimi pour Québec le Mercredi, Jeudi, Samedi et Dimanche.

QUÉBEC ET MONTREAL

Un bateau part de Québec pour Montréal tous les jours

Québec 18 juin 1896,

L.-H. MYRAND, Agent.

### COMPAGNIES

## D'ASSURANCES

PUISSANTES SUR LE FEU ET LA VIE  
Liverpool London & Globe

Royal d'Angleterre

Vie Equitable

Phoenix of London

ET AUSSI—

PIANOS, HARMONIUM,  
LAVIGNE

JOS.-ED SAVARD,  
AGENT

"The Oil That Lubricates Most"

VACUUM OIL CO

Bureau principal et manufacture, Rochester N.-Y.

Succursales dans toutes les principales villes du monde.

### SPECIALITES

HUILES POUR CUIR

HUILES AMACHINES,

HUILES PAMOUR DYOS,

HUILES POUR CENTRIFUGES

HUILES POUR FAUCHEUSES

ET MOISSONNEUSES

Vendue par tous les principaux marchand dans les Comtés de Chicoutimi et du Lac St-Jean.

### ADRESSES

VACUUM OIL CO. ALEX. FRASER

St-Paul St.  
Montréal

Agent  
Hotel Blanchard  
Québec

Agents généraux pour le district de Chicoutimi, MM. Côté Boivin & Cie.

1 an, 1 mai 96.

**NOTES LOCALES**

**Personnels**

M. E. Chinic, marchand de Québec, a passé quelques jours à Chicoutimi.

M. A. Demers, agent-voyageur de la maison Chinic est ici pour le reste de la semaine.

M. Jean Thibault, de l'Anse St-Jean, était à Chicoutimi la semaine dernière.

MM. Jos. Bastien et J.-S. Dillon, de Hamilton, anciens élèves du Séminaire de Chicoutimi, ont passé quelques jours chez M. David Tessier.

M. J.-Bte Fournier, agent-voyageur de la maison McCall & Shehyn, est en cette ville l'hôte de son gendre M. F.-X. Gosse- lin.

M. Ed. Lemieux, est parti par le train de dimanche pour l'Ex- position de Montréal.

M. Léonard Dubuc, de Sher- brooke, frère de M. J.-E.-A. Du- buc, gérant de la Banque Na- tionale est en promenade ici.

M. le baron de Noifontaine et son fils Edmond, de Paris, ont passé quelques jours à Chicou- timi.

M. Eddie Blair est parti pour Montréal où il suit les cours à l'Université McGill.

**Nouveau secrétaire**

M. David Maltais, N. P. a été choisi comme secrétaire-tréso- rier du conseil de la paroisse de Chicoutimi.

**Exploitation**

Lors de la construction de la voie ferrée, on avait trouvé des gisements considérables de fer entre Jenquières et St Bruno, à l'endroit appelé Dorval.

Une compagnie vient de se former pour exploiter ces gise- ments et plusieurs chars ont été envoyés la semaine dernière aux foyers de St-Maurice. On trouve 97 pour cent de fer, ce qui est superbe.

La compagnie compte beau- coup sur cette exploitation pour augmenter le trafic l'hiver pro- chain.

**En chargement**

Six voiliers sont à prendre leur chargement à Chicoutimi. Tous les jours, il arrive des trains de bois du lac St-Jean.

**Maison de gros**

Nous attirons l'attention de lecteurs sur la nouvelle annon- ce de la maison Côté & Boivin.

**Au séminaire**

Un élève du Séminaire, M. Eugène Gauthier, est décédé à Laterrière la semaine dernière, à l'âge de 21 ans.

Le nombre d'élèves au Sémi- naire est beaucoup plus consi- dérable que l'an dernier. Il en est de même du Couvent du Bon-Pasteur.

L'ancien autel de la cathédra- le a été donné par Sa Grandeur Mgr Labrecque à la chapelle du Séminaire.

**Conseil de ville**

Il y a eu samedi soir réunion du Conseil de ville, afin de ra-

tifier tous les actes du Conseil passés à la séance du 7 septem- bre, qui était un jour de fête lé- gal. On sait que la proclama- tion fixant ce jour fête légale n'est arrivée à Chicoutimi que le 8 septembre.

Divers règlements ont du être lus de nouveau à la séance de samedi soir.

**Jolie musique**

Quatre morceaux de musique pour 5 cents, c'est vraiment in- croyable. C'est pourtant ce que nous donne le "Passe-Temps" dans son dernier numéro, sans compter plusieurs articles litté- raires intéressants. Abonnement \$1.50 par année; 6 mois, 75 cents; un numéro, 5 cents. Adresse, le "Passe-Temps," 58 St-Gabriel, Montréal.

**A l'hôtel Martin**

Liste des noms inscrits à l'hô- tel Martin, depuis le 12 du cou- rant.

M. le baron de Noifontaine et son fils Edmond, Paris; M. et Mme L.-H. Stewart, Albany; M. L. Porter, Waterford; M. R.-B. Leuchars, Boston; M. N. Bad- ham, Broomingham, England; M. Edwin Hull, Newark; M. et Mme H.-G. Garriock, Ottawa; M. et Mme Kinne, E. Petit, D. Petit, Syracuse; M. J.-E. Bras- sard, Jonquières; M. G. Bélan- ger, Montréal; M. E.-N. Chinic, M. H. Simard et M. J.-A. De- mers, Québec; M. A. Moody, Terrebonne; P. M. Decourey, Québec; M. T. Bridgton, Pen- sylvanie; M. et Mme et Merle J.-H. Goff, New-York; M. The Bunber, Brocklyn; M. et Melle Hub. J. Raymond, M. J.-A. Vé- zina et M. J. Bain, Québec; M. et Mme N. Béchard, Québec; M. G.-M. Smith, Montréal; M. et Mme J.-A. Nicole, Québec; M. S.-N. Payne, N.-Y.; M. E.-B. Pirthnie, New-Havey; M. John H. Thompson, New-Bedford; M. et Mme H. Hart et leur famille, New-Orléans; Miss Florence J. Ford, Duxbury; Miss Mary Wilson, Boston; Miss Louise Cohwen, Boston; Miss Mary Gofford, W. Meadford.

**Doit paraître à Québec**

Le nouveau journal anglais, *The Daily News*, doit paraître cette semaine.

Le capital-actions de la nou- velle compagnie sera de \$10,000. Les seuls actionnaires sont: les honorables MM. Dobell et Fitz- patrick, \$2,000 chacun; M. Mer- ris et les MM. Kennedy, aussi \$2,000 chacun, et MM. J. et W. H. Cook, \$1,000 chacun.

Des lettres patentes seront de- mandées prochainement, mais en attendant, le nouveau jour- nal sera publié sous la respon- sabilité du Dr Stuart, ci-devant du *Chronicle*. Le *Daily News* sera imprimé à l'*Electeur* où seront installés ses bureaux de rédac- tion.

**Modiste**

Delle Dechêne, modiste, arri- ve de Montréal avec un magni- fique choix de marchandises de la plus haute nouveauté de la saison. Elle compte sur le pa- tronage des Dames qui ont bien voulu l'encourager jusqu'au- jourd'hui.

**La Catarrhina**

Est le seul remède efficace contre le rhume de cerveau.

**CERTIFICAT**

C'est avec le plus grand plai- sir que je certifie que votre

préparation la Catarrhina m'a rendu les plus grands services dans les cas de *coryza*, *d'influenza* et autres affections aiguës et chroniques des fosses nasales. Le soulagement immédiat qui suit une application de ce re- mède prouve amplement son efficacité. C'est maintenant pour moi une prescription favorite dans ces cas.

J.-P. LAVOIE, M. D. I.

Professeur de Jurisprudence Médicale et de Toxicologie à l'Université Laval, Québec.

**A vendre**

Une jolie résidence, à deux étages, comprenant hangar, éta- ble et autre dépendances ainsi qu'un magnifique jardin. Cette propriété maintenant occupée par M. Vilmond Savard est si- tuée dans un des plus beaux si- tes de la ville de Chicoutimi. Pour autres informations s'a- dresser à M. F. Gourdeau, Qué- bec. Aussi une autre propriété située au nord de la rue Racine et appartenant à Mme Edmond Savard, Québec. S'adresser aussi à M. F. Gourdeau, Québec. 1 juillet 1896.—

**Hotel Tousignant**

Le soussigné a le plaisir d'an- noncer au public voyageur qu'il vient de louer l'hôtel Tousignant et qu'il prendra une grande at- tention aux commis-voyageurs ainsi qu'à ses clients du lac St-Jean. Ayant déjà tenu hôtel à Hébertville, il y a une grande expérience et peut donner en- tière satisfaction à ceux qui vou- dront bien l'encourager.

JOS. NERON

1 mai 1896.—lan.

**A louer**

Le soussigné offre à louer sa boutique de boulanger, avec tout le matériel qu'elle contient. A bonnes conditions. Bon poste et excellente perspective.

S'adresser à

GEO. VEZINA, Rue Racine.

16 juil. 96.—

**Voitures à bon marche**

M. Pierre Bouchard, charron, informe le public qu'il se voit dans l'obligation, afin de faire place aux nouvelles voitures qu'il fabrique, de vendre à grand sacrifice et à conditions excep- tionnelles le stock de voitures à planches, buggies, carrioles, sleighs, etc., qu'il n'a pu écou- ler l'hiver dernier et cet été. Ce stock représente une valeur de près de \$1,000 et le tout est à vendre à grand sacrifice et à bonnes conditions, spécialement plusieurs voitures de seconde main, bien réparées.

**Aux cultivateurs des Cercles agri- coles du lac St Jean**

La Cie de M. Moody & fils vient d'imaginer un nouveau système pour la vente des ins- truments aratoires.

Elle a pris des arrangements avec tous les cercles du Lac St-Jean, et les secrétaires-trésoriers des cercles seront à l'avenir chargés de la vente de tous les instruments fabriqués par MM. Moody & Cie.

Achetez vos instruments par l'intermédiaire des cercles agri- coles, si vous voulez les avoir à bon marché.

1 juillet 1896.—

**NAISSANCES**

En cette ville, le 11 courant, l'épouse de M. Hubert Laberge, une fille.

Parrain et marraine M. Jo- seph Cloutier et Mlle Isola Gauthier.

En cette ville, hier au matin, l'épouse de M. Joseph Lachance, un garçon.

Parrain et marraine: M. Hen- ri Martin et Mlle M.-L. Lachan- ce.

**EDUCATION**

En cette ville, mercredi, le 9 courant, à l'âge de onze ans, Marie Odile Léziane enfant de M. Johnny Fortin, de cette ville.

**Maison**

**de gros**

Fleur, lard, poisson et provisions de tou- tes sortes

AUSSI, Sucres,

Thé, Sirop,

Sel, etc, etc.

**Cote Boivin & Cie**

CHICOUTIMI

17 sept. 96.

**BRIQUES ! BRIQUES !**

M. François Jobin désire in- former le public qu'il vient de terminer un superbe fourneau de 200,000 briques rouge de pre- mière qualité, qu'il vendra à des prix et conditions très avan- tageux.

Donnez vos commandes de suite si vous voulez être servis sur ce fourneau. Une cinquan- taine de mille sont déjà vendus.

Le fourneau est situé dans le centre de la ville et la voie fer- rée passe à quelques pas.

FRANCOIS JOBIN,

Chicoutimi

10 Septembre 1896.—4ms.

**COMPAGNIE D'EXPOSI- TION DE MONTREAL**

**Exposition Provinciale 10-19 Montréal**

Septembre

**1896** Pour toute information,

S'adresser à

**J. C. STEVENSON**

Gérant et Secrétaire

26 Rue St-Gabriel MONTREAL

**HARNAIS !**

M. Cléophas Rivard, sellier, informe le public qu'il vient d'ouvrir boutique dans le bas de la maison de M. Oursime Trem- blay, en face du PROGRES DU SAGUENAY, et qu'il est en état de se charger de tout ou- vrage concernant son métier.

Spécialité: Fabrication et réparation de harnais.

Toujours en mains harnais de toutes sor- tes et dans tous les prix.

CLÉOPHAS RIVARD, Sellier.

Chicoutimi 2 septembre 1896. 2 mois.

UN SURSIS

La fin du monde n'aura lieu que dans 50 jours

Une entrevue avec le révérend Stultze

Comme les dépêches nous l'annonçaient hier la trompette de Jéricho ne se fera pas entendre encore d'une cinquantaine de jours. Mais les infidèles, auxquels ce sursis a été accordé au dernier moment, feront bien de se hâter de se faire baptiser dans l'eau courante s'ils tiennent à être transportés avec les élus au pôle Nord, où se trouve le paradis. Telle est, en substance la déclaration faite par le révérend Stultze, le chef de la congrégation apostolique allemande de New-York, qui, d'après la fameuse révélation faite en 1863 à Koenigsber, au fondateur de la secte, le révérend Julius Stangnoski, nous avait annoncé la fin du monde pour mardi matin.

La plupart des membres de la congrégation s'étaient réunis avant le lever du jour chez le révérend Stultze, dans la 75ème rue Est, attendant que le Seigneur, assis sur le soleil avec des milliers d'anges, vint les prendre pour les transporter sains et saufs au pôle Nord, tandis que le reste de l'humanité périrait dans un cataclysme universel. Mais ce léger retard, n'en est pas moins une dernière et cruelle épreuve imposée aux élus, qui sur la foi des Stangnoski, de Stultze et autres, avaient quitté leurs places, vendu leurs mobiliers et donné congé à leurs propriétaires. Le révérend Stultze, d'ailleurs est une des premières victimes, car lorsque le laitier et le boulanger lui ont apporté son lait et son pain comme d'habitude au lever du jour, il les a renvoyés en leur disant qu'il n'avait plus besoin de rien.

Plusieurs reporters s'étant présentés pendant la journée chez le révérend Stultze pour lui demander comment il se faisait que la prophétie de Stangnoski ne s'était pas réalisée, il leur a été gravement répondu : " Ne vous hâtez de porter de jugement téméraire, car l'heure de votre propre jugement approche. Le monde touche à sa fin n'en doutez pas. Une légère erreur d'une cinquantaine de jours au plus a été commise dans nos calculs. Mais qu'est-ce qu'une erreur de cinquante jours relativement à l'éternité ? D'ailleurs nous allons refaire nos calculs et peut-être demain saurons-nous exactement à quoi nous en tenir. "

On rapporte que pendant la soirée un certain nombre d'adeptes se sont révoltés et ont traité publiquement Stultze de mauvais plaisant. En même temps quelques gamins sont allés sonner du cornet à bouquin sous ses fenêtres pour lui faire croire que c'était la trompette du jugement dernier.

Du Monde.

DES ELEPHANTS PRODIGIEUX

Un grand critique français, dans un compte-rendu sur les 3 éléphants du professeur Geo. Lockhart, disait : " Ces éléphants approchent de l'homme par l'intelligence autant que la matière peut approcher de l'es-

prit. " En effet, ils sont extraordinaires, et on ne peut se faire une idée de ce qu'ils font qu'en assistant à une représentation. A part des exercices acrobatiques, d'équilibre et de bicycles, ces trois éléphants jouent une pantomime comique intitulée : " Du café à la station de police " Le plus petit des éléphants " Boney " qui est le " clown ", donne d'abord un concert ; il arrive sur la scène avec d'immenses lunettes, ouvre le livre de musique qui est sur son pupitre, saisit la manivelle de l'orgue de Barbarie avec sa trompe et du pied droit fait manœuvrer en même temps une grosse pédale qui met en vibration une grosse caisse et cymbales. Après avoir terminé sa musique, durant les applaudissements, il salue de la tête comme un acteur et articule un son que tout le monde comprend : " Hourrah ! " Il va ensuite s'asseoir à une table et comme un consommateur, sonne la cloche ; un éléphant habillé en " waiter " apparaît et lui tend le menu. Le professeur Lockhart demande à " Boney " s'il désire une bouteille de champagne, ce dernier fait un signe de tête en criant " Yes " Le " waiter " éléphant va lui chercher cette bouteille que " Boney " boit rapidement, et quelques instants après se laisse glisser par terre et feint d'être ivre ; le professeur lui demande alors le paiement de la consommation ; " Boney " refuse, le professeur donne l'ordre au " waiter " éléphant de sonner l'alarme pour la police et on voit surgir sur la scène le plus gros des éléphants habillé en " policeman " tenant dans sa trompe un énorme baton ; il frappe " Boney " jusqu'à ce qu'il se lève ; ce dernier a un petit portemonnaie attaché au cou ; il l'ouvre avec sa trompe, en sort un billet de \$5 qu'il présente gracieusement au professeur ; l'éléphant " policeman " n'est cependant pas satisfait, et saisissant le petit éléphant par l'oreille, il l'amène à la station de police ; " Boney ", en partant, crie : " Hourrah ! "

C'est tellement original et tellement drôle que le spectateur le plus indifférent et le plus endurci ne peut faire autrement que ce dernier et crier à son tour : " Hourrah ! "

UNE PETITE FILLE CAPTIVE DEPUIS CINQ MOIS

Le triste sort d'une enfant de dix ans

On vient de découvrir que Pearl McCoy, une frêle petite fille d'environ 10 ans, demeurant avec ses parents au No 722 de la rue Van Buren ouest, Chicago, vit depuis plus de cinq mois dans la solitude et dans une nuit quasi complète, confinée dans une étroite fenêtre ne laisse apercevoir qu'un tout petit coin du firmament.

L'enfant est sous le contrôle d'une belle mère.

Depuis quelque temps la pauvre petite était l'objet des attentions de bons voisins et de leurs enfants qui entretenaient du dehors conversation avec elle et lui faisaient parvenir des distractions et des douceurs. Les voisins ont fini par s'impatienter de la réclusion de la

prisonnière et ont signalé le cas aux directeurs d'une société humanitaire, et aux autorités de la police.

COMBAT ENTRE UN OURS ET UN TAUREAU

Les arènes de Beaucaire, France, était, dimanche dernier, littéralement bondées.

Un combat entre un ours et un taureau était promis. On amène l'ours au milieu de l'arène et on agrafe au sol la chaîne longue de trente pieds qui doit le retenir. La trompette sonne et tous les regards se portent sur l'endroit d'où sort un impétueux taureau à robe rouge, puissant, bien armé. Il se rue sur cette masse noire, isolée dans l'arène.

Un combat acharné s'engage. L'ours, debout sur ses pattes, se cramponne à l'encolure du taureau, lui fait quelques dentelures à l'oreille droite, mais reçoit en échange une série de coups de cornes qui lui font, à la patte et au flanc droit, quelques égratignures.

Le taureau s'enfuit ; mais piqué par les toréadors, il revient à la charge et, au bout du troisième assaut, succombe sous la griffe de son terrible adversaire.

Deux autres taureaux subissent le même sort, aux applaudissements de la foule qu'enthousiasme cette scène sanglante.

Enfin, l'ours vainqueur a été abattu de loin à coup de fusil.

POUR RIRE

On interroge Toto sur le fiancé de sa sœur :

— Est-il jeune, lui demande-t-on : quel âge paraît-il avoir ?

— Dam', moi j'sais pas !

— Enfin, voyons à peu près..

— Tout c'que j'peux dire c'es' qu'il n'a pas encore de cheveux !

CHOIX DE GRAINES

WILLIAM EWING & CIE MARCHANDS DE GRAINES 142 rue McGill . . . Montréal.

NOUVEAUTES en fait de graines de jardin et de fleurs

GRAINES VEGETALES de toutes sortes pour jardins et fermes.

GRAINE DE MIL—choisissez la Province de Québec, notre marque spéciale.

GRAINES DE TREFLE et GRAINES POUR PATURAGE des plus belles variétés.

GRAINES DE SEMENCE DE CEREALES. Une attention spéciale est donnée aux variétés nouvelles et améliorées.

BLE D'INDE POUR ENSILAGE.— L'assortiment le plus complet en Canada de Blé d'Inde pour ensilage févéroles, graine de tournesol et plantes fourragères.

POMPES Insecticides et Fungicides, La farine pour les veaux, de EWING

PAIN DE LIN MOULU Nous donnerons des prix modérés et spéciaux sur application.

Veillez nous DONNER VOTRE ADRESSE de suite et nous vous mellerons gratis une copie de notre

CATALOGUE ILLUSTRE Correspondances demandées.

IMPORTATIONS DIRECTES

—DE— MONTRES, HORLOGES FRANÇAISES, BIJOUTERIES EN OR, ARTICLES DE FANTAISIES

EVANTAILS, ENTOUCAS, CANNES, FOUETS,

ON ACHETE LES PERLES D'EAU DOUCE

G. SMIFERT, 34, RUE DE LA FABRIQUE

AGENCE GENERALE

La société de Prêts et Placements de Montréal

British And Mercantile Insurance Company

ACTIF \$58, 998, 248 CAPITAL PAYE £300,000

The Imperial Insurance Co.

The Travelers Insurance Co

La plus grande Compagnie DU MONDE CONTRE LES ACCIDENTS

ACTIF PASSIF 16,014,000 13,808,000 Surplus 2,206,000

Paie les réclations sans retard.

MARSH BELLEVY, Agent local pour le comté de Chic. 1a In, fév. 96.

Succursale à Chicoutimi

Ces compagnies offrent au public une sécurité absolue contre tout incendie, quelque désastreux qu'il soit.

ARGENT A PRÊTER. SUR GARANTIES HYPOTHECAIRES

On demande des actionnaires

S'ADRESSER A Ed. LEMIEUX, AGENT-GENERAL

En Face de la Banque Nationale Chic M. Lemieux continuera à écouler son stock au même endroit, et voulant discontinuer le commerce, sacrifiera ce qui lui reste.

MACHINE

— A —

MOUDRE LE GRAIN S. VESSOT & Cie

Capacité à l'heure Mue par un cheval 4 à 5minot " " deux chevaux 6 à 12 " " quatre " 10 à 12 par eau ou vapeur. 8 à 12 forces 25 à 40 12 à 15 forces 30 à 60

Demandez listes des prix etc.

Renseignements fournis sur demande.

P.-E. HUDON, Hébertville Agent. Comtés Chicoutimi & Lac St-Jean

FEUILLETON No 29

## LES IDOLES

XX

L'IDOLE BRISÉE

—Et après ? demanda Xavier.

—Après ? Eh bien ! après, je me serais fait chasseur d'Afrique.

—Je n'ai eu ni l'une ni l'autre de ces idées, reprit Xavier ; ayant 30,000 fr. de capital, j'ai prétendu vivre de mes rentes.

—Avec 1,500 francs par an ?

—Je ne me suis pas interdit le travail.

—Mais, tu ne sais rien faire, Xavier !

—Je ne sais pas, j'ai appris.

—Quoi donc ?

—La tenue des livres, et je tiens la caisse de mon usine !

—La bonne plaisanterie ! dirent en chœur les jeunes gens.

—Crois-tu que je plaisante, toi ? demanda Xavier à Bénédicte.

—Non, répondit celui-ci, d'une voix émue.

—Voyez-vous, reprit Xavier, avec une sorte de bonhomie à laquelle se mêlait un peu d'humeur, nous avons l'habitude de dire de nous et des autres, pendant que nous semons l'argent à tort et à travers, que " nous menons joyeuse vie. " C'est faux, archi faux ! Vrai ! nous ne faisons pas nos frais de gaieté.

On nous vend de la cuisine frelatée au piment et au cari, on nous verse du vin qui engendre les gastralgies, dont les médecins vivent à nos dépens. Nos chevaux n'arrivent pas toujours premiers. Les cartes nous sont infidèles. Nous passons les nuits à dire des choses idiotes ou à remuer de petits cartons ! Les joailliers se moquent de nous. A trente ans, nous n'avons plus ni fortune, ni cheveux, ni illusion ! Il nous reste la chance de faire une fin, c'est-à-dire nous marier, nous vieillir, désenchantés, à une honnête jeune fille, que nous ne pouvons comprendre, et qui nous méprisera si nous lui racontions notre vie, et encore, cette prédue " fin " est tout simplement un moyen de ressusciter sur le turf, dans les avant-scènes et au baccaret. Au bout d'un an on néglige sa campagne, et il y a dans le monde une femme malheureuse de plus ! Eh bien ! j'ai agi, moi, à la façon des sauvages de certaines parties de l'Océanie. Ils ont des idoles pour lesquelles nul sacrifice ne leur semble trop cher. On lui immole tout. On la comble de présents tout en élevant vers elle des vœux empressés, mais si par

hasard l'idole ne remplit pas les souhaits de son adorateur ; si elle reçoit l'encens sans le payer en plaisir, en gloire guerrière, en bonheur intime, le sauvage l'arrache de son autel, le couvre de crachats et d'insultes, la foule aux pieds, et finit par la jeter dans un brasier ou la précipite dans la mer. J'ai fait comme eux : les idoles m'ont trompé, j'ai raillé et brisé mes idoles !

—Et tu te trouves heureux ? demanda Bénédicte.

—Complètement. J'ai reconquis le sommeil, la santé, la bonne humeur. Je m'intéresse à une foule de choses dont je ne soupçonnais pas la valeur. Je vivais jadis en fils de famille inutile, et maintenant je suis bon à quelque chose.

—Et qui a opéré ce miracle ?

—Mon frère, répondit gravement Xavier ; puis une jeune fille.

—Une jeune fille !

—Je ne vous ai pas confié tout ce que j'ai à vous dire. Je me marie....

—Avec une héritière.

—Avec une orpheline pauvre. Je n'ai rien ; elle ne me le reprochera pas.

—Elle s'appelle ?

—D'un nom obscur : Louise Dubois. Vous ne la connaissez point. Elle avait pour père un saint homme qui fut quarante ans notre caissier.

Le sculpteur serra la main de Pomereul.

Les jeunes gens comprirent que le déjeuner, si gai, la causerie si folle, allaient faire place à un entretien grave, et ils prirent congé de Bénédicte, dont le cœur battait bien fort en se retrouvant seul avec Xavier.

Ces deux jeunes gens ne s'étaient pas revus depuis deux années.

Pendant la guerre, Bénédicte s'était battu ; lorsque la paix nous fut rendue, et que l'aveu de Jean Machû eut rendu l'honneur et la liberté à Xavier, Sabine supplia son frère de ne pas revoir Bénédicte.

Ce nom lui causait toujours au cœur une sourde souffrance.

Elle savait qu'il avait tenté d'oublier que le talent si pur dont elle était fière, avait changé de voie ; les journaux lui apprenaient le futur succès de son fiancé, et désormais entre eux s'était creusé un abîme. Trop affectueuse pour ne pas souffrir beaucoup, trop courageuse pour ne point lutter contre cette douleur, elle s'était efforcée de la cacher à tous. Mais Xavier ne fut pas dupe de la feinte tranquillité de Sabine et en dépit des recommandations de sa sœur de ses promesses, il voulut savoir si, de son côté, le sculpteur ne cachait pas une secrète blessure au fond de son cœur.

Le premier regard, le premier mot du jeune homme le lui apprirent. La façon dont il

lui prit les mains l'élan avec lequel il lui cria : " Toi !, suffirent pour prouver à Xavier que le souvenir de Sabine ne survivait à ses défaillances.

A peine les amis du sculpteur se furent-ils éloignés que Bénédicte demanda, d'une voix émue :

—Pourquoi avoir tant tardé ?

—Je te savais occupé, heureux, dit Pomereul.

—Heureux ! répéta Bénédicte, en secouant la tête.

—Demain s'ouvre le salon, demain tu exposes ta grande œuvre aux regards du jury et d'avance on applaudit ton succès. Serai-je donc le seul à ne pas voir en détail cette merveille de l'art moderne.

Bénédicte étendit le bras vers le groupe de marbre :

—Va la voir, dit-il.

Et, tandis que Xavier examinait la fontaine, le sculpteur resta assis sur un divan la tête plongée dans ses mains.

Xavier demeura longtemps devant l'œuvre de son ami. Quand il reprit sa place à côté de Bénédicte, il se contenta de dire :

—C'est fort beau, en vérité fort beau !

Mais il le dit sans enthousiasme, et l'accablement de sa pensée se trahissait dans le son de sa voix.

—Ne mens pas ! lui dit Bénédicte d'un accent troublé ; j'ai besoin d'apprendre de ta bouche une vérité terrible, mortelle peut-être, mais je ne veux la savoir quand même dût-elle achever de me briser l'âme : Sabine ne m'aime plus....

—Sabine a renoncé à toi, du moins.

—Elle ne m'a jamais aimé ! dit Bénédicte, avec explosion. Elle m'a sacrifié à tout : à ses rêves, à son orgueil surtout.

—Je ne te comprends pas ! dit Xavier.

N'étais-ce point l'orgueil qui la poussait à rompre les projets formés par son père ? Que lui demandais-je, à cette heure où le malheur et le deuil l'écrasaient sinon de se montrer loyale et le tenir à son serment.

—Lui rapprocherait-tu l'ex-cès de sa générosité ?

—Oui répondit Bénédicte, avec éclat ; elle n'avait pas le droit de pleurer seule.

—Elle ne devait pas te déshonorer.

Elle a fait pis, elle m'a perdu !

—Perdu, quand demain tu seras célèbre.

—Célèbre ! célèbre ! Ah ! toi comme les autres, vous n'aurez donc que ce mot sur les lèvres ! Et qu'en ferai-je de cette célébrité ? A qui offrirai-je cette gloire ? Verrai-je un front se colorer de joie à la pensée de mon triomphe ? Non ! non ! j'ai travaillé, et l'on affirme que j'ai réussi, mais j'ai travaillé avec dou-

leur, avec une sorte de rage. Je briserais ces statuette du marteau qui les a tirées du néant.

—Mais cette œuvre est une œuvre de génie ! dit Xavier, tu regretterais l'exhalation d'une heure, tu ne me pardonnerais pas, et Sabine....

—Reviendrait-elle ? demanda une dernière fois Bénédicte.

—Oui, répondit Xavier Pomereul.

Alors, un fracas horrible retentit dans l'atelier ; le marteau de Bénédicte frappait le groupe, dont la veille encore il attendait tant de gloire et de joie ; le jeune Hylas, les Nymphes volaient en éclats terrés, se demandant si Bénédicte cédait à un accès de folie ou seulement à l'impérieuse voix de sa conscience.

Quelques minutes après, il ne restait plus de la fontaine de marbre de Cariare que des débris informes, jonchant le sol de l'atelier.

Et, à côté des éclats de marbre, des restes mutilés de cette œuvre superbe, Bénédicte tomba foudroyé à son tour.

Xavier courut chercher Beppo ; on coucha le sculpteur sur le divan du fumeur, puis Pomereul ayant abaissé les rideaux qui séparaient le reste de l'atelier, jeté la brassée de fleurs offerte d'abord à Aphrodite aux pieds de la sainte Cécile, sortit ensuite de la maison du boulevard de Clichy, sauta dans une voiture de place et jeta une adresse au cocher.

—Crève tes chevaux, dit-il je les paie.

La voiture roula comme un orage.

Xavier monta à l'appartement de sa sœur, prit un voile de dentelle espagnole, l'entortilla dans ses plis, lui saisit le bras sous le sien et l'entraîna.

—Où allons-nous ? demanda-t-elle.

—Viens, répondit-il d'une voix impérieuse et tendre à la fois.

Sabine obéit, sans se rendre compte de ce qu'elle faisait.

Elle ne chercha pas à voir par quelles rues passait la voiture, son cœur battait, et pourtant elle ne questionnait pas.

Lorsque le cocher s'arrêta boulevard de Clichy, lorsque Sabine, en pénétrant dans la cour à reconstruit, à la disposition de la maison, qu'elle était spécialement occupée par des artistes, elle se troubla.

Alors serrant craintivement la main de Xavier.

—Où me mènes-tu ? demanda-t-elle encore.

—Viens ! répéta-t-il, en l'entraînant plus vite.

La porte de l'atelier est restée entr'ouverte, Xavier la poussa sans bruit, et Sabine comprit qu'elle se trouvait chez Bénédicte Fourgerais.

Alors, elle voulut s'enfuir. — Reste ! lui dit Xavier ;

ce ne serait pour orgueil, mais trahison ; vertu, mais parjure. Puis relevant un débris de la fontaine, une ravissante tête d'enfant, modelée avec un art exquis et qui aurait suffi pour créer un avenir à Fougères :

—Ceci, lui dit-il, faisait partie d'un chef-d'œuvre que tes regards ne pouvaient rencontrer.

—Ah ! fit Sabine, dont le visage rayonna.

—Et maintenant, poursuivait le jeune homme, en ouvrant l'orgue placé dans l'atelier, assieds-toi là, Sabine, et chante.

—Chanter, moi ?

—L'O Jesu de Haydn.

—Ah ! frère ! frère ! dit-elle, en suspendant ses deux bras au cou de Xavier, je comprends.

Sabine prit place sur le tabouret et, d'une voix que l'émotion rendait plus pénétrante encore, elle commença le chant dont le souvenir était si bien resté dans la mémoire de Bénédicte.

Tandis que l'accent ému de Sabine remplissait l'atelier sonore, le sculpteur, que le jeune Beppo entourait de soins aussi intelligents qu'affectueux, reprenait avec lenteur le sentiment de la vie.

Les notes du motif exercèrent sur lui une influence étrange. Il semblait se demander de quelle hauteur célestes ce chant descendait sur la terre. De grosses larmes coulaient sur ses joues, sans efforts, sans souffrance et, les mains jointes, il murmura

—Sainte Cécile !

Puis, faible, trébuchant, s'appuyant à la muraille il gagna la baie du fumoir, devant laquelle étaient retombées les portières et pâle comme Lazare, échappant à son sépulcre, il s'approcha, se pencha, regarda.

Alors, il tendit les bras, en murmurant :

—Sabine !

Xavier le reçut sur sa poitrine.

—Tu vois, dit-il, l'idole renversée la sainte est revenue.

Sabine n'acheva point l'air commencé le trouble, la joie menaçaient d'avoir encore sur le sculpteur si faible, une influence terrible.

Mais la joie finit par triompher de tous les autres sentiments qui l'oppressaient, et quand Bénédicte serra la main de Sabine il semblait ressuscité.

—Me la donnez-vous dit-il.

—Vous la demanderez à Sulpice dit-elle.

—Non-seulement je n'ai plus rien, reprit Bénédicte, mais les morceaux de marbre que vous voyez là m'ont ruiné.

—Sabine regarda Bénédicte avec un sourire.

—Ami, dit-elle, en se tournant vers Xavier, dans quel mois épouses-tu Louise ?

—Pourquoi cette question ?

demanda le jeune homme.

—C'est que... il me semble... on pourrait ne faire qu'une cérémonie, et Sulpice nous bénirait tous deux le même jour.

Trois mois plus tard, dans la chapelle particulière de la fabrique de Charenton, un jeune prêtre, dont le front était traversé d'une large cicatrice, célébrait une messe de mariage et bénissait les anneaux de deux jeunes couples.

Tous les ouvriers, endimanchés, rayonnants de joie, se pressaient dans le sanctuaire, et quand les nouvelles mariées sortirent de l'église, deux jeunes filles leur offrirent de merveilleux bouquets blancs.

Les mains se serraient, les yeux étaient humides. Le discours de l'abbé Sulpice avait arraché des larmes ; on ne comprenait pas bien pourquoi il avait pris pour texte de son discours un passage de l'Écriture, relatif aux *Idoles*, à qui l'homme sacrifie trop son âme ; mais le généreux prêtre avait si bien fait rayonner les saintes joies du sacrifice, l'efficacité du repentir offert au pied de la croix, les mystères du martyre enduré pour le devoir, que tous les cœurs vibrèrent de son émotion.

Au moment où les nouveaux époux quittaient la cour de la fabrique, la voix nazillarde de Pomme-d'Api, qui tenait à la main un paquet de gravures grossièrement enluminées, cria :

—Achetez la *Complainte de Fleur-d'Échafaud*, et les dernières paroles prononcées par le misérable ! Dix centimes deux sous.

FIN.

## LES QUATRE SOUS DU PETIT ALBERT

Zin ! boum ! rrra ! rataplan ! rataplan !... "Entrez, messieurs et mesdames ! C'est vingt centimes par personne, et l'on ne paye qu'en sortant si l'on est satisfait. Entrez. c'est le moment ; la représentation va commencer. Profitez de notre présence parmi vous. Jamais vous n'aurez rien vu de semblable. Sans nous vanter, nous pouvons dire que nous sommes des artistes incomparables, car nous avons fait nos preuves dans toutes les capitales de l'Europe et avons été applaudis par toutes les têtes couronnées du continent. Pour la modique somme de vingt centimes, vous verrez l'homme-Serpent, vous assisterez à la dislocation de Gringalet, vous admirerez les talents d'équilibriste de mademoiselle Malvina, vous applaudirez à la science équestre du célèbre Indien John Katharopirar, venu tout exprès des pampas de l'Amérique du Sud pour rehausser par sa présence

l'éclat de votre magnifique assemblée. Entrez, messieurs et mesdames ! C'est vingt centimes, quatre sous par personne, et l'on ne paye qu'en sortant !"

Ainsi s'exclamait, dans un accoutrement grotesque de clown forain, le directeur d'une vaste baraque dressée en plein air, sur la place publique de la ville de X... pendant qu'une demi douzaine de musiciens, soufflant dans leurs cuivres, exécutaient une de ces cacophonies stridentes qui ont toujours infailliblement pour effet de rassembler, en un clin d'œil, la toute nombreuse des badauds.

Les abords de la baraque furent bientôt envahis par les curieux admirant les mirobolantes peintures qui servaient tout à la fois d'enseigne et de réclame, niant à gorge déployée aux grossiers lazzis du pitre, et se précipitant en masse dans l'intérieur de l'établissement, pour assister à un spectacle si nouveau pour eux.

Parmi les nombreux enfants rassemblés devant la baraque, se trouvait un bambin de dix à onze ans nommé Albert Leroy, qui n'avait rien perdu du boniment débité par le bambin, et dont les grands yeux noirs, démesurément ouverts, témoignaient assez du vif désir qu'il avait d'assister à la représentation.

—Comme ça doit être beau ! se disait-il en lui-même. Un Homme-Serpent, un autre qui se désosse, une demoiselle qui danse sur un fil de fer, un indien qui fait la voltige sur des chevaux sauvages !... Oh ! tout ça, tout ça pour quatre sous !

Et, ce disant, le pauvre petit fouillait désespérément dans ses poches ; mais il avait beau les retourner en tous sens, et chercher dans tous les coins et recoins de la doublure, les malheureux quatre sous ne s'y trouvaient pas.

Pendant ce temps, la foule excitée par le discours éloquent de l'orateur de la troupe, par la musique entraînant des cornets et du trombone, se pressant, se bousculant pour occuper les meilleures places, continuait d'affluer dans l'immense baraque qui, en moins de dix minutes, fut littéralement bondée de spectateurs.

Que de gens heureux auxquels le pauvre gamin portait envie !

Quand tous les places furent occupées, le clown-directeur prit de nouveau la parole.

—Que l'aimable public, cria-t-il, veuille bien prendre patience. Les représentations vont se poursuivre sans discontinuer pendant la journée entière et tout le monde pourra satisfaire sa curiosité.

Cet avis rendit moins houleuse la foule extérieure, qui se mit à piétiner sur place pour se réchauffer ; car j'ai

oublié de dire qu'on était en novembre, en pleine foire de la St Martin, et qu'il faisait un froid rigoureux pour la saison.

Bientôt, les éclats de rire et les applaudissements frénétiques du public se firent entendre dans l'intérieur de l'établissement, aigus la curiosité de la foule qui attendait dehors, et rendant plus violent, si c'est possible, le désir qu'éprouvait notre petit Albert de contempler les merveilles dont étaient témoins les heureux mortels qui avaient pu trouver place sous la vaste tente.

Et dire qu'il ne fallait que quatre sous pour voir toutes ces belles choses, et qu'ils ne les avait pas ! C'était à en mourir de chagrin. Et, de fait le pauvre petit sentait son cœur se gonfler, et les larmes n'étaient pas loin de faire leur apparition sur le bord des ses paupières.

Il fit un effort sur lui-même pour surmonter sa peine, et, bien qu'il se trouvât aussi malheureux que possible de ne pouvoir satisfaire sa juste curiosité, il prit un air calme et résolu ; puis ayant jeté un dernier regard sur les captivantes peintures qui s'étaient étalées sur le devant de la baraque, il s'éloigna à grands pas, et se perdit bientôt dans le cohue des passants qui circulaient en tous sens sur la place publique.

## II

Albert Leroy était l'unique enfant d'un honnête ménage d'artisans. Son père exerçait le métier de peintre. En raison de la crise commerciale qui s'élevait cruellement, et parce qu'on se trouvait alors à cette époque de l'année que les ouvriers appellent la morte saison, le travail était peu abondant, et partant, la gêne se faisait sentir dans la maison. C'était avec peine et à force de parcimonie dans les dépenses qu'on arrivait à joindre les deux bouts. Aussi n'était il jamais question d'argent à donner au petit Albert pour ses menus plaisirs.

L'enfant avait reçu de ses parents une éducation solidement chrétienne qui commençait déjà à porter ses fruits. Rarement, en effet, on le trouvait en faute, et, bien qu'il eût une nature extrêmement impressionnable et turbulente, pas plus à ses parents qu'à ses maîtres il ne donnait occasion de réprimander, encore moins de le punir. Aussi était-il aimé de tout le monde, et le citait-on dans le quartier comme un modèle aux enfants de son âge.

Toujours simplement mais proprement vêtu, on le voyait chaque jour parcourir d'un pas vif et pressé le chemin de l'école des Frères, qu'il fréquentait assidument.

(La suite au prochain numéro)